

Borne d'écoute

« La musique » - Dominique A

Le sens

Rythmique saillante et « boxeuse ». En contraste : harmonies minimales et « rentrées » aux claviers. Au milieu : une voix peu habituelle chez Dominique, subtilement mélodique, au souffle. Et bientôt les chœurs en crescendo. Il me semble reconnaître là l'héritage de la tournée solo. Ça fait un bail, me direz-vous. Il n'empêche, je retrouve la pulsation du « seul en scène » qui suivait cette ligne imperturbable : partir de l'os et, par le jeu des boucles s'empilant, nous hypnotiser littéralement.

Immortels

Sans transition. Ampleur. Amplitude. Rappelant les arrangements croisés sur « Tout sera comme avant ». Et la voix verticale. C'est le « lyrisme » de Dominique qui ne ressemble à aucun autre, à tel point qu'on se dit : quel autre terme que celui-là ? Pas débordant, pas solennel, comment nomme-t-on ce lyrisme-là ?

Nanortalik

Une brèche eighties pour un vœu d'ailleurs. S'envoyer non pas en l'air mais loin. Nanortalik. Latitude : 60° 8' 30'' N. Longitude : 45° 14' 35'' W. Au passage : réinvention d'une new wave à la Talk Talk, la cathédrale en moins...

Qui es-tu ?

Torpeur âpre et indus de la boîte à rythmes. Échos fantomatiques au lointain. Et ce murmure : « Mais qui es-tu ? » Question lancée à la femme aimée, question répétée à l'envi. La réponse est une énigme, évidemment. Jusqu'au jour, peut-être, où elle posera elle-même la question... ?

Hasta (que el cuerpo aguante)

C'est quoi un très beau single sans compromis(sion) ? C'est ça. M'est avis.

La musique

Au commencement, la basse et la rythmique nous parviennent main dans la main, compactes et planantes. Comme d'écouter l'oreille collée au mur. On ouvre la porte pour en avoir le cœur net, lentement, le son s'éclaircit. On entre dans la pièce où « La musique » joue. On éteint la lumière. On écoute, assis en tailleur puis allongé sur le parquet. Il est tard. On joue les belles prolongations.

Je suis parti avec toi

Une menace. Rumeur impérieuse de la guitare, par vagues régulières. Quelqu'un nous colle aux basques. Et ne nous lâchera pas. Quelqu'un ou quelque chose en nous ?

Le bruit blanc de l'été

Un piano ludique. Des inflexions mélodiques à la voix qui rappellent « Ses yeux brûlent ». Malin contre-point : il est ici question de peine. De guerre. Et de l'été qui, contre toute attente, parvient à faire entendre son silencieux.

Des étendues

Vues d'en haut. Glissant sur des vents portants.

Les garçons perdus

« Oh, comment certains (garçons perdus) vivent... » Torse nu. Assis sur des rochers. À jeter des pierres. Solaires et voyous. Une menace brille dans leurs yeux. Saccades de la guitare samplée. Des images de Gus Van Sant.

Hôtel Congress

Pour la peau. Une autre peau. Américaine, cette fois. Mais aussi renversante que celle de « Auguri ». Entrée des instruments savamment dosée, ça monte, ça monte : l'urgence moite du désir, irrépressible. Je n'imaginai pas qu'un quelconque hôtel serait en mesure de concurrencer l'autre, le chef d'œuvre : l'hôtel Brattholt. Comme quoi.

La fin d'un monde

Une conclusion qui a tout d'un standard mythique sur lequel veillerait l'œil mélancolique d'un Piazzola ou d'un Carlos D'Alessio. Avec ces derniers mots : « Tu pourras dire plus tard / J'aurais connu la fin d'un monde / En attendant plus tard / Occupe-toi des prochaines secondes ». On se le tient pour dit.

VERDICT

Alors Fossette 2009 or not Fossette 2009 ? On rappelle en effet que c'est la rumeur qui précède l'album... Et si je dis : dans un équilibre parfait entre l'âpre de ses débuts et la belle ampleur des dernières années ? Un album qui se colle par ailleurs aux « grandes questions », plus que jamais : le sens (de la vie, mais oui), la pérennité (ou non) de l'attachement à l'autre, son mystère... Un album existentiel donc, porté par une superbe écriture et une semblable « photo » (comme on le dirait du travail d'un chef op au cinéma). Non, on ne pourra pas taxer « La musique » d'être sous-exposé ; au contraire : on ne peut plus lumineux.